> La Maîtrise de Caen

soprani et alti

Ilan Anfray, Charles Bonnevalle, Georges Boyer, Maël Boyer, Pierre Buon, Hippolyte Chemin, Lysandre Chemin, Adam Claich, Zola Corbet-Le Canu, Clément Couppey, Aloïs Daumas-Richardson, Marc-Antoine Doublet, Lanfranc du Manoir de Juaye, Valentin Dufour, Jérémy Dumont, Théophile Edeline, Jean Ferronnière, Arthur Gazengel, Théophile Grandjean, Gaston Hamel-Rouyer, Antoine Josse, Timothée Laignel, Jean Le Maistre, Paulin Leblanc-La Rosa, Nathan Lebon-Bellery, Samuel Lemière, Raphaël Loeweistein, Jules Margueritte, Armand Mesmin, Jules Moulin, Emmanuel Pham, Gaspard Quiédeville, Louis Ramakers, Félix Renou, Félix Reyrolle, Noam Sauvage, Justyn Sritharan, Tiziano Tamion, Étienne Walch, Alexandre Warthmann-Bilhaut

et **Priscilia Valdazo**

haute contre

Raphaël Pongy

ténors

Jérôme Gueller, Edgar Francken

basses

Simon Dubois, Jean-Marc Savigny

Olivier Opdebeeck directeur
Priscilia Valdazo assistante
Julia Katz administratrice
Jean-Patrick Lynch assistant logistique
Mathilde de Coupigny professeur de technique vocale

*****

PROCHAINE AUDITION DE LA MAÎTRISE DE CAEN

samedi 21 septembre
Palestrina, Josquin

02 31 30 48 00 | www.theatre.caen.fr |

théâtre de Caen

Audition de La Maîtrise de Caen

Allegri Palestrina

Une production du théâtre de Caen.

La Maîtrise de Caen est une initiative de la Ville de Caen. Elle est le fruit d'un partenariat entre l'Éducation nationale pour l'enseignement général, le Conservatoire à rayonnement régional de Caen, équipement de Caen la mer, pour la pédagogie musicale, et le théâtre de Caen pour la production et la diffusion. Pour son cycle de concerts et d'auditions, elle est également soutenue par la Région Normandie.

Le théâtre de Caen est scène conventionnée d'intérêt national art et création pour l'art lyrique.

samedi 14 septembre, à 12h
église Notre-Dame de la Gloriette

Giovanni Pierluigi Da Palestrina (1529-1590)

Stabat Mater

Gregorio Allegri (1582-1652)

Miserere (version Burney, Alfieri, Mendelssohn)

> distribution

La Maîtrise de Caen
Olivier Opdebeeck direction

> à propos

« Pendant dix siècles, la chapelle pontificale fut un des centres musicaux de la chrétienté. Son origine remonte à la schola cantorum fondée dès le VI^e^ siècle. Mais c'est à partir du XV^e^ siècle qu'elle trouva son véritable essor, lorsque le Pape Sixte IV (1471-1484) fit construire la chapelle qui a pris son nom. Il y organisa les offices, y compris dans leur dimension musicale. Dès lors, le Pape disposa de son propre groupe de chanteurs qui l'accompagnait partout, même lorsqu'il se rendait à la Basilique Saint-Pierre toute voisine. Cette institution resta à peu près identique jusqu'en 1870, lors de l'intégration des États pontificaux à la couronne d'Italie. Aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles, la chapelle bénéficiait d'un tel renom qu'elle attira les plus célèbres musiciens : Dufay, Josquin, Morales, Palestrina ont compté parmi ses membres. Le nombre de chanteurs était relativement important pour l'époque (de 24 à 32). Les femmes étaient bien sûr exclues de la Chapelle comme de toute musique religieuse. Les parties aiguës des compositions étaient tenues par des enfants, des falsettistes et des castrats originaires d'Espagne ou du Sud de l'Italie. La Chapelle était aussi un foyer de conservatisme : certaines pièces furent chantées pendant plusieurs siècles, coutume rare à l'époque ; l'accompagnement instrumental était proscrit ; souvent, les polyphonies étaient ornées par les chanteurs qui improvisaient.
Les deux œuvres chantées dans ce programme figurent parmi les plus justement célèbres du répertoire de la Chapelle. Le *Stabat Mater* était probablement destiné à l'Offertoire du dimanche des Rameaux, office au cours duquel le Pape était presque toujours présent. Palestrina, conformément aux recommandations du concile de Trente, récuse tout contrepoint complexe afin de rendre le texte parfaitement audible. Deux chœurs à quatre voix tantôt se répondent, tantôt se rejoignent dans une polyphonie lumineuse. Le travail rythmique est essentiel, ce qui permet à cette musique apparemment hiératique de jouer sur la fluidité de l'accentuation tonique.
C'est le musicologue anglais Charles Burney qui publia la première édition du fameux *Miserere* d'Allegri en 1771. Cette pièce était tenue secrète. Tout chanteur la communiquant à une personne extérieure était menacé d'excommunication par le Pape lui-même. Trois musiciens au moins parvinrent néanmoins à contourner l'interdit en notant de mémoire la célèbre partition : Mozart en 1770, Spohr en 1817 et Mendelssohn en 1831.
Gregorio Allegri, prêtre entré à la chapelle papale en 1628, écrivit son *Miserere* en 1628, pour remplacer celui d'un de ses prédécesseurs. Si l'on regarde le manuscrit conservé à la chapelle vaticane, on ne comprend pas très bien le pourquoi de sa célébrité. Le renom de l'œuvre provient en fait des embellissements ajoutés au fil des années par plusieurs générations de chanteurs, dont le célèbre contre-ut chanté par un soliste. Les chanteurs apprenaient ces variantes de génération en génération. La partition telle que nous l'interprétons aujourd'hui est un "patchwork" entre les différentes versions qui ont été notées au XIX^e^ siècle. La pièce réapparut vers 1950, notamment au King's College de Cambridge qui en fit un enregistrement mémorable sous la direction de Sir David Willcocks, avec le jeune Roy Goodman (devenu plus tard violoniste et chef) comme soprano solo. »

Olivier Opdebeeck